

MOTTET, Éric, LASSERRE, Frédéric et COURMONT, Barthélémy (2015) *Géopolitique des ressources minières en Asie du Sud-Est. Trajectoires plurielles et incertaines. Indonésie, Laos et Viêt Nam*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 266 p. (ISBN 978-2-7605-4328-7)

Guillaume GIROIR

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

GIROIR, G. (2016). Review of [MOTTET, Éric, LASSERRE, Frédéric et COURMONT, Barthélémy (2015) *Géopolitique des ressources minières en Asie du Sud-Est. Trajectoires plurielles et incertaines. Indonésie, Laos et Viêt Nam*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 266 p. (ISBN 978-2-7605-4328-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 416–417.
<https://doi.org/10.7202/1040559ar>

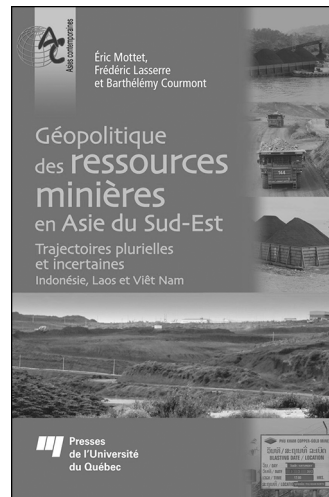
politique d'intérêts privés, les dirigeants maximisent les ressources disponibles pour leur coalition, renforcent leur capacité de contrôler la distribution de ressources et augmentent leur autorité politique.

Bien que les auteurs du volume posent un bon diagnostic, il est regrettable que les chapitres n'aient pas fait l'objet d'une présentation plus soignée. Tous les textes souffrent d'une faiblesse de l'analyse critique, notamment en raison d'une grande indigence sur le plan des références. Les auteurs ont une forte tendance à s'autociter et à s'appuyer sur des chroniques de presse. Il faudrait leur rappeler qu'un blog n'est pas une source scientifique. À l'évidence, tous les chapitres auraient grandement bénéficié de supports statistiques et cartographiques. Par ailleurs, les auteurs ont succombé à cette facilité qui consiste à appréhender les événements en fonction de leur ordre temporel d'occurrence. Pour l'essentiel, cette revue historique s'appuie sur le rôle et la fonction des principaux intervenants dont l'unité et la cohérence au sein d'une analyse des conflits ne sont pas assurées. Ce problème est particulièrement apparent dans le dernier chapitre du volume où l'on retrouve, pêle-mêle, les intérêts des États-Unis au Moyen-Orient, l'impact des guerres en Irak et en Afghanistan, le dossier israélo-palestinien, les discours du président Obama, les révélations de Wikileaks et les actions des dirigeants en Tunisie et en Égypte. Il existe d'importants problèmes de cohérence, de compréhension et de planification à long terme de la politique étrangère et militaire des États-Unis. À moins d'établir clairement les rapports et les influences mutuelles entre les principales parties prenantes dans l'espace et dans le temps, on voit mal comment un auteur peut expliquer l'évolution du positionnement stratégique des États-Unis dans la région.

Que faut-il retenir du bilan du printemps arabe? La démocratie n'est pas l'inverse de la dictature. Le renversement de la dictature ne mène pas naturellement vers la démocratie. Les quelques élections survenues au lendemain des mouvements de contestation

démontrent tout le jeu des alliances et des revendications religieuses. Alors qu'ailleurs perdue le chaos, des éléments de preuve démontrent que la tendance va vers l'ordre et la force et non vers la démocratie. Les révolutions demeurent inachevées. Dans ce contexte, le processus de changement repose encore sur la résilience et l'espoir d'une société civile organisée.

Claude COMTOIS
Département de géographie
Université de Montréal



MOTTET, Éric, LASSERRE, Frédéric et COURMONT, Barthélémy (2015) *Géopolitique des ressources minières en Asie du Sud-Est. Trajectoires plurielles et incertaines. Indonésie, Laos et Viêt Nam*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 266 p. (ISBN 978-2-7605-4328-7)

L'Asie-Pacifique, en tant que nouveau centre de gravité de l'économie mondiale, représente un puissant pôle d'importation de ressources minières. La région renferme aussi quelques géants miniers comme l'Australie, la Chine et l'Inde. Jusqu'à une période récente, l'Asie du Sud-Est n'a pas été considérée comme une grande zone de production minière, à l'exception notable de la Malaisie, longtemps premier producteur mondial d'étain. C'est le mérite d'Éric Mottet, de Frédéric Lasserre et

de Barthélémy Courmont d'avoir mis au jour la montée en puissance de la production minière dans les territoires de certains pays (Indonésie, Laos, Vietnam, Birmanie, Cambodge), véritables « nouveaux fronts pionniers en ressources minérales » (p. 21). Publié dans « Asies contemporaines », cet ouvrage de 266 pages confirme le dynamisme de cette collection dirigée par Frédéric Lasserre.

Les sources et données sont, de l'avis des auteurs eux-mêmes, « imprécises et manipulées » (p. 2). De même, ceux-ci constatent qu'il « faut faire preuve d'humilité : nous ne savons presque rien des petites et moyennes entreprises menant des activités extractives dans les pays d'Asie du Sud-Est » (p. 39). Ces limites sont en partie compensées par le travail de terrain des auteurs, tous fins connaisseurs de l'Asie du Sud-Est ; c'est tout particulièrement le cas d'Éric Mottet, auteur d'une thèse de doctorat sur la géopolitique des ressources naturelles au Laos, soutenue en 2014 à l'Université Laval, et principal contributeur de cet ouvrage collectif.

La perspective est résolument géopolitique : elle définit les enjeux des ressources minières en termes d'intégration nationale, de conflits avec les minorités ethniques locales, ou de souveraineté nationale. Mais elle comporte également des analyses de type géoéconomique, social ou juridique (cf. les codes miniers). Les illustrations cartographiques s'avèrent de bonne qualité, mais factuelles et descriptives, sans tentative de modélisation ni d'approche systémique.

Dans le cadre d'un plan clair et didactique, l'ouvrage s'ouvre, à la manière d'un manuel, sur un chapitre méthodologique court mais opportun justifiant « en quoi les ressources minières sont géopolitiques ». Après un portrait géoéconomique et géopolitique de l'industrie minière en Asie du Sud-Est, les auteurs ont choisi de concentrer leur analyse sur un nombre limité de pays : l'Indonésie, le Laos et le Vietnam. En revanche, le propos est émaillé de quelques études de cas très fouillées (or et cuivre à Grasberg, en Indonésie ; or, argent,

cuivre à Phu Kham et Sepon, au Laos ; bauxite dans les Hauts Plateaux centraux du Vietnam). Les auteurs y excellent en donnant à voir, à échelle fine, les enjeux environnementaux, sociétaux et parfois interethniques de mines – certaines de grande taille – qui peuvent se présenter comme de véritables caricatures en matière de développement.

Dans un souci louable d'objectivité, les auteurs concluent que la question des retombées économiques du secteur minier sur les communautés locales fait débat. En revanche, ils s'accordent à reconnaître la gravité de ses impacts environnementaux et sanitaires. De fait, l'ouvrage s'inscrit autant dans le champ de la géopolitique que dans celui du développement durable.

Même si elle obéit parfois à des logiques de développement endogène, cette « ruée minière » n'est nullement étrangère à l'« appétit féroce chinois » (p. 31). À côté de la domination historique des multinationales anglo-saxonnes ou parfois d'entreprises nationales, on retrouve en effet de plus en plus souvent la Chine comme importateur de produits miniers ou investisseur dans des mines d'Asie du Sud-Est. À ce titre, cet ouvrage s'inscrit pleinement dans le contexte du « super-cycle des matières premières » amorcé au début des années 2000 par l'émergence accélérée de la Chine. De fait, nombre de pays s'efforcent de résister à la pression chinoise, notamment à travers l'élaboration de codes miniers. La fin récente du super-cycle consécutif au ralentissement de la croissance chinoise contribue à les y aider, mais pèse négativement sur la demande et, donc, compromet la viabilité d'un certain nombre de mines d'Asie du Sud-Est.

Au total, un ouvrage à trois voix bien structuré, précis et vivant sur un sujet jusqu'alors peu connu, mais aux multiples enjeux à toutes les échelles.

Guillaume GIROIR
Département de Géographie
Université d'Orléans

